

EXEMPLIER : « Apparence et réalité »**1) Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, (190 ap. JC ?), I, 19, Points, p. 65**

Ce qui nous conduit à l'assentiment sans que nous le voulions conformément à une impression passive (*kata phantasia pathetiken*) [...] c'est cela les choses apparentes (*ta phainomena*).

2) Berkeley, *Trois dialogues entre Hylas et Philonous*, (1713) Troisième dialogue, [242 et 258], GF, p.200 et p.229

Philonous : - Qu'entendez-vous, Hylas, par les « phénomènes » (*phenomena*) ?

Hylas : - J'entends par ce mot les apparences (*appearances*) que je perçois par mes sens.

Philonous : - Et les apparences perçues par les sens sont des idées (*ideas*) n'est pas ?

Hylas : - Oui, je vous l'ai dit cent fois.

[...] Philonous : - Les phénomènes ne sont rien d'autre que des idées.

3) Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 101 et I, 20, Points, p.111 et p.65

Et le même miel me paraît doux, mais il semble amer à ceux qui ont un ictère.

Par exemple, le miel nous apparaît avoir une action adoucissante. De cela nous sommes d'accord, car nous subissons cette action adoucissante par nos sens. Mais, de plus, s'il est doux, pour autant que cela découle de l'argument précédent, nous continuons de le chercher [c'est-à-dire nous n'avons pas d'opinion sur la question, note Pellegrin] : ce n'est pas la chose apparente mais quelque chose qui est dit de la chose apparente.

4) Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, II, 63, Points, p.235

Il est sûr qu'à partir du fait que le miel apparaît (*phainesthai*) amer à certains et doux à d'autres, Démocrite dit qu'il n'est ni doux ni amer en soi, alors qu'Héraclite dit qu'il est les deux.

5) Démocrite, fragment 125, in *Les présocratiques*, La Pléiade, p.845

Le doux existe par convention, l'amer par convention, la couleur par convention ; en réalité seuls les atomes et le vide existent.

6) Héraclite, fragment 8, GF, p.95-96.

La mer est l'eau la plus pure et la plus souillée ; pour les poissons, elle est potable et salubre, mais elle n'est pas potable et elle est mortelle pour l'homme.

7) Berkeley, *Trois dialogues entre Hylas et Philonous*, (1713) Premier dialogue, [180 et 185], GF, p.70-71 et p.82

Hylas : - Malgré tout cela fait drôle d'entendre dire que le sucre n'est pas doux.

Philonous : - Mais pour vous convaincre mieux encore rappelez-vous simplement que ce qui à d'autres moments semble doux, paraît amer au palais d'un malade ; et que, de toute évidence, différentes personnes perçoivent des goûts différents dans la même nourriture, puisque ce que l'un aime l'autre le déteste. Or, comment cela pourrait-il être, si la saveur était vraiment inhérente aux aliments ? [...] Ne devons nous pas conclure pour les odeurs, comme pour les autres qualités dont nous avons déjà parlé, qu'elles ne peuvent exister ailleurs que dans une substance qui perçoit, ou esprit ?

[...] Philonous : - Même nos yeux ne nous représentent pas toujours les objets de la même manière. A qui à la jaunisse, tout le monde le sait, tout semble jaune.

8) Alfred Ayer, *The Foundations of Empirical Knowledge* (1940), p.3-5

L'argument de l'illusion est fondé sur le fait que les choses matérielles peuvent présenter des apparences différentes à des observateurs différents ou au même observateur dans des conditions différentes, et que le caractère de ces apparences est, dans une certaine mesure, déterminé causalement par les circonstances et l'état de l'observateur. [...] Par conséquent une donnée sensible (*sense-datum*) doit être conçue comme l'objet dont nous sommes directement conscients dans la perception.

9) Bertrand Russell, *Problèmes de philosophie* (1912), « Apparence et réalité », p. 30

Bien que je croie que la table est "réellement" partout de la même couleur, les parties qui réfléchissent la lumière semblent (*look*) plus brillantes que les autres, et certaines semblent (*look*) blanches à cause de la réflexion. Je sais que si je me déplace la distribution apparente des couleurs (*the apparent distribution of colours*) sur la table aura changé. Il s'ensuit que si plusieurs personnes regardent la table au même moment, il n'y en aura pas deux qui verront la exactement la même distribution des couleurs. [...] Nous devons [donc] nier que la table, en elle-même, possède quelque couleur déterminée que ce soit.

10) J.L. Austin, *Le langage de la perception*, (1962), chap. 3, p.110

Nous ne pouvons pas, après tout, nous empêcher de voir l'eau dans laquelle le bâton se trouve immergé. Qu'est-ce donc qui est censé être trompeur (*deceptive*) dans ce cas ? Qu'y a-t-il d'incorrect, qu'y a-t-il de surprenant, même si peu que ce soit, dans l'idée qu'un bâton peut être droit tout en paraissant tordu (*looking bent*) de temps à autre ? Y a-t-il des gens pour supposer que, si une chose est droite (*is straight*), elle doit toujours en avoir l'air (*it has to look straight*), en tout temps et en toutes circonstances ? Personne évidemment, ne supposerait sérieusement une chose pareille.